

Perspectives : les trentenaires à la Fiac

Suite de la page 1

Comme les temps sont à la globalisation et à la démocratisation des outils de communication, Perspectives nous propose en 2003 un tour du monde en quelques centaines de mètres carrés. À travers dix-huit galeries, le visiteur peut ainsi se rendre de Turin à Cuba, de Vienne à Pékin, de Paris à Tokyo, de Londres à Tel Aviv, et de San Antonio, au Texas, à Berlin ou Athènes... Sur les stands, les artistes causent autant le mandarin que l'hébreu, le suédois ou l'espagnol, mais aussi, bien sûr, le français ou l'anglais. Et puisque nous célébrons l'Année de la Chine en France, laissons nous aussitôt captiver par les saveurs extrêmes-orientales avec la Courtyard Gallery de Pékin qui fait son entrée à la Fiac. Sur ce stand ont élu domicile une dizaine de stars asiatiques, que l'on a pu sûrement repérer ça et là dans les dernières Biennales de haut niveau. Elles utilisent la photographie ou la peinture en guise de médium. Côté tradition, et en peinture, Ling Jian joue avec la pureté esthétique des Bouddhas qu'il confronte dans des formats circulaires aux canons de beauté actuels. Shao Yinqing et Mu Chen photographient les incroyables architectures des salles de réunion politiques alors que Oiu

comme des vélos ou des théières. Les écolières de Weng Fen (l'artiste est aussi présent actuellement dans l'exposition du Centre Pompidou "Alors, la Chine ?") sont à califourchon sur leur mur, entourées de buildings vertigineux et le nez plongé dans le ciel. Contemplatives ou prêtes à s'enfuir, elles prennent place dans d'incroyables panoramas photographiques et nous laissent penser que la Chine est dans une période de transition. Entre tradition et modernité. Hai Bo est justement dans cet entre-deux avec ses diptyques photographiques. Présent à la Biennale de Venise en 2001, l'artiste récupère d'anciennes photos en noir et blanc et reprend leur mise en scène quelques années plus tard avec les mêmes protagonistes. Ils ont bien entendu pris quelques rides et, avec eux, l'histoire de la Chine a franchi l'étape du communisme. Pour rester en terre asiatique, rendons-nous au Japon qui a pris, lui, de longues années d'avance concernant la reconnaissance de ses talents sur le plan international... La Mizuma Art Gallery de Tokyo mise sur le dessin et la peinture et nous met à l'épreuve des clichés Nippons. Avec Akira Yamaguchi, ce sont les œuvres picturales du Japon traditionnel qui



2 /



3 /

Zhijie réalise des portraits qui ont à voir avec le Body Art. Hong Hao réunit des objets colorés pour produire d'abstraites constellations néo-pop. Lin Tianmiao réalise lui des installations qui se propagent à travers des fils serrés de coton et qui recouvrent différents objets

soient revues et corrigées. Dans ses temples, aucune trace de samouraïs... mais des contemporains, attachés-cases au poing, leur puissante moto en guise de Geisha. Quant à Makoto Aida, il nous a habillé à nous présenter dans ses peintures des demoiselles issues de son

imaginaire torturé - dénudées, tenues en laisse et amputées. Il revisite toujours le manga dans des couleurs pastels, mais cette fois, par le biais d'images de guerre. De quoi nous rassurer. Le dessin et la peinture sont d'ailleurs très présents parmi la jeune génération qui expose dans le secteur Perspectives. Outre le fait qu'il s'agisse de médiums plus faciles à installer et à vendre que les installations, on les retrouve sur à peu près tous les stands, contrairement aux années précédentes. Le cubain Roberto Diago (La Casona, La Havane) ou l'Autrichien Gerhard Himmer (KlausEngelhorn20, Vienne), Lori Hersberger et Luis Macias (La Fabrica, Madrid), Bernhard Martin (Voges + Partner, Francfort) entre autres utilisent les voies graphico-picturales et prônent la bi-dimension. Ce qui change par rapport aux temps anciens, c'est que dessin et peinture ne connaissent aujourd'hui plus de limites du cadre et se fauflent partout. Et à une époque où toutes les frontières disciplinaires se dissolvent, dessin ou peinture sont très souvent des médiums parmi d'autres. Pour Luca Pancrazzi (Mullerdechiera, Berlin), dans ses peintures, photographies, installations et vidéos, il se manifeste le besoin de mettre en scène des paysages intérieurs. Représenté par la même galerie, Mark Dean Veca réalise un immense *wall painting* qui défie les lois de l'Op Art et se plaît à faire vaciller la rétine des visiteurs. Mais peu d'artistes ont tenté de sortir du cadre dans le secteur Perspectives. Amy O'Neill (Unlimited Contemporary Art, Athènes), connue pour ses installations festives, colorées et foraines, présente des dessins de maisons-nées en noir et blanc dans la plus grande simplicité. Quant à Ellen Harvey (Mullerdechiera, Berlin), si ces peintures sont représentées dans des cadres parfois traditionnels, sa peinture est liée de près au monde

urbain, aux tags et graffitis. Ils apparaissent souvent dans des représentations, insérés dans des vues urbaines. Et comme tout bon graffeur le ferait, l'artiste réalise aussi un projet qui s'insère directement dans la ville: ici et là, dans l'architecture de New York, elle greffe depuis quelques temps une série de peintures ovales représentant des paysages verdoyants. L'idée d'urbanisme, d'architecture et de contexte est aussi présente à travers les maquettes de Jean-Pascal Flavien (Galerie Catherine Bastide, Bruxelles). Son projet *Maisons/Paysage* prévu pour la ville de Rio de Janeiro remet au goût du jour l'architecture organique, soit une architecture qui fusionne avec la nature plutôt que d'essayer de la soumettre. Quant aux déceptions liées aux utopies urbanistes du siècle dernier, les installations de la Danoise Pia Röncke (& gb agency, Paris) reviennent sur leur absurdité par le biais de ses installations où se croisent des vidéos, des photographies, des maquettes... dans lesquels transitent des personnages issus des médias. Les artistes n'ont en rien perdu de leur sens critique. Les médias et la société de consommation sont les

premiers visés, chez Projektraum Viktor Bucher, Vienne: GRAM est un collectif autrichien qui souligne les travers photographiques des papa-

Du son,
des images,
des festivités...
bref, de la
communication
à l'ère de la
globalisation.

razzis et leurs sempiternels sens du scandale et de l'intrigue. Révélation et autres cadavres dans le placard, existence d'un enfant caché au Japon, liaisons, mariages et remariages, tout y passe dans leurs photographies. Bjørn Melhus (Galerie Anita Beckers, Francfort) s'attaque lui à la lucarne télévisuelle par le biais de ses parodies vidéos. Les talk shows

démodés avec leurs décors de science fiction désuète y sont définitivement enterrés avec humour. Avec de nombreuses années de retard, Chuck Ramirez (Finesilver/FYI, San Antonio, Texas) épingla la consommation de masse et ses emballages flamboyants. Peluches éventrées, viande hachée, saucisses, emballages de chocolat et sacs poubelles... tout est froidement photographié sur fond blanc. Le kitsch, le cru et une certaine forme de consumérisme à outrance sont aussi approchés par Karin Frank (KlausEngelhorn20, Vienne) qui produit de petites sculptures en bois apparemment sages et naïves. L'Autrichien a une prédilection pour les figurines qui rejettent fesses à l'air des montagnes de matière fécale. Parmi elles, déféquant cette fois sur une mini-planète, on croit d'ailleurs reconnaître une sculpture à l'effigie de George Bush. Toujours dans un esprit kitsch, l'Albanais Alban Hajdinaj (& gb agency, Paris) réunit dans ses installations des séries d'objets, bibelots et autres porcelaines, glanés sur les marchés de Tirana. Accolés à des tableaux et autres images, ils laissent naître des récits qui renvoient surtout à l'état social de l'Albanie actuelle.



3 /

Le quotidien de la Fiac est édité par Reed Expositions France

LE JOURNAL DES ARTS

Une publication d'Artclair Éditions

21, rue Leriche 75015 Paris

Tél. : 01 43 42 90 00 - Fax : 01 48 42 90 01

Directeur de la rédaction : Philippe Ragnier

Rédacteur : Roxana Azimi, Anaid Demir

Réalisation : Florent Brochenin

Stagiaire : Béatrice Collier

Reed Exhibitions

Directeur général, Pôle culture et loisirs.

Commissaire général de la Fiac : Jean-Daniel Compain

Directrice de la communication : Catherine Vauselle

Responsable des Éditions : Virginie Jacquet

Photographe : Emmanuel Nguyen Ngoc

Fiac - Reed Expositions France

11, rue du Colonel Pierre Avia - BP 571 - 75726 Paris Cedex 15

Tél. 01 41 90 47 80 - Fax : 01 41 90 47 89



4/



5/

- 1 / Cirenaica Moreira, Galerie La Casona, La Havane, Stand B63.
- 2 / Ling Jian, 2003, Galerie The CourtYard Gallery, Pékin, Stand C64.
- 3 / Oeuvres de Karin Frank, Galerie KlausEngelhorn20, Vienne, Stand B79.
- 4 / Vue du stand de la galerie Unlimited Contemporary Art, Athènes, Stand C70.
- 5 / Yuken Teruya, *Notice Forrest*, 2002, Voges + Partner, Francfort-sur-le-Main, Stand B71.
- 6 / Christian Ward, *Untitled*, 2003, Galerie MW projects, Londres, Stand B65.
- 7 / Pradel Frayssé, *Doberman*, 2003, *Ronce Noire*, galerie nomade invitée sur le stand de la galerie Catherine Bastide, Bruxelles, Stand C68.

Photos Emmanuel Nguyen Ngoc

Avec le Français Alain Declercq (Galerie Loevenbruck, Paris), rebelle à toute autorité, on s'intéresse de près au sort du Pentagone. L'artiste réagit à l'effet post-World Trade Center et à la Guerre en Irak avec un engagement idéologique certain. Les photos de Pavel Wolberg (Dvir Gallery, Tel Aviv) rapportent elles avec humanité et sans manichéisme des images des zones de transits palestino-israéliennes. Installée à Prato, la galerie Nicola Fornello présente la jeune vidéaste prometteuse Elisabetta Benassi, mais aussi David Burrows, Patrick Jolley & Reynold Reynolds. La conscience humaine et le corps restent donc plus que jamais d'actualité : Janaina Tschäpe (Catherine Bastide, Bruxelles) se met en scène dans des vidéos qui oscillent entre rêve et fantôme. Des fictions aériennes teintées de

mythologie antique et de contes et légendes d'ici et d'ailleurs. Sur le stand de La Fabrica (Madrid), Cirenaica Moreira (La Casona, La Havane) traite dans ses photographies d'un corps où l'enfance, les rêves et l'exploration intime sont présents. La danseuse et chorégraphe Catherine Sullivan rapporte ses performances filmées. Sur le stand de Anita Beckers, de Francfort, offre un corps numérique en images animées. Le stand de sa galerie présente aussi un projet commun réunissant Yves Netzhammer et Ingrid Mwanji : l'arsenal renversé parle de blessures, de virus, de bactéries et de contagion. Julie Monaco (KlausEngelhorn20, Vienne) utilise elle le numérique dans sa version positive et en profite pour créer des paysages atmosphériques, des vues aériennes ou maritimes idylliques qui renouent avec la tradition

picturale. Les trentenaires de la Fiac en restent à une vision tourmentée du monde : peu d'images enchantées mais des points de vue lucides. Dans le secteur Perspectives 2003, le son est peu présent. Avec audace et courage, la Galerie Maisonneuve (Paris) dont le directeur est âgé de moins de trente ans, réunit des artistes qui ne se soucient pas du médium employé, de la vidéo - numérique ou non - à la photographie en passant par l'installation ou l'édition avec des artistes comme Martin Le Chevallier, Jan Kopp, Alexandre Perigot ou Claudia Triozzi. Les oreilles du visiteur sont elles aussi agréablement surprises par l'Américain Lincoln Tobier qui a

mis en place un ambitieux projet de Radio Live. En direct du stand et à l'aide de petites radios, les visiteurs peuvent suivre les séquences sonores et autres entretiens diffusés en direct depuis le stand-studio de la Galerie. Les absents peuvent suivre les programmes retransmis en live sur la FM et sur Internet. Le stand Maisonneuve est un lieu totalement occupé par les ondes mais où la vue est aussi flattée par des vidéos et des installations. Du son, des images, des festivités... bref, de l'hypercommunication à l'ère de la globalisation. Car 30 ans, dieu merci, cela autorise les prises de risque !

Anaïd Demir



6/



7/